

Sans entrer dans les détails du programme, qui a été aussi varié que bien rempli, il me sera peut-être permis de le commenter quelque peu. Les pères Jésuites ont, à mon humble avis, fait preuve d'un admirable discernement et d'une rare largeur de vues. Le côté religieux a eu la belle partie de la première journée. L'éducation proprement dite trouvait son compte dans la représentation dramatique du mardi soir, où les anciens élèves ont montré quelle pureté de diction, quelle distinction de manières et quelle intelligence des auteurs leurs professeurs leur avaient inculquées ; les superbes discours du banquet ont été l'adaptation des principes reçus à des œuvres personnelles. Les délassements hygiéniques ont eu leur place à la revue militaire et dans les jeux et exercices gymnastiques du terrain de l'Exposition. La réception et l'excursion ont été de pures récréations, que la présence des dames ont rehaussées, égayées et embellies.

Franchement, s'il n'y avait pas là de quoi contenter tous les goûts, c'est que certaines gens en ont de bien originaux. Aussi n'est-il point besoin de dire que les anciens élèves se sont bien promis de revenir, dans dix ans, fêter les noces de diamant de leur cher collège.

L'ordonnance et l'exécution de ce programme doivent fermer la bouche à ceux qui disent constamment que nos maisons d'éducation sont des endroits où l'on prêche et pratique l'étroitesse de vues et le mépris des convenances sociales. L'exemple donné par les pères Jésuites et leurs élèves a dû prouver à ces gens que le collège Sainte-Marie n'est pas une institution ennemie du progrès et que les professeurs savent y gagner pour longtemps l'amour de leurs élèves.

*
* *

Au lendemain des fêtes jubilaires du collège Sainte-Marie, Montréal, qui avait pris goût aux célébrations publiques, a célébré la fête patronale des Canadiens, la Saint-Jean-Baptiste.